Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 9 (1983)

Heft: 1

Artikel: Récits de vie et vie quotidienne

Autor: Lalive d'Epinay, Christian

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814180

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz. Z. Soziol. / Rev. suisse sociol. 1 (1983) 37-44

RECITS DE VIE ET VIE QUOTIDIENNE

Christian Lalive d'Epinay
Département de Sociologie
Université de Genève, 1211 Genève 4

ZUSAMMENFASSUNG

Ausgehend von Berichten über Lebensläufe stellt der Autor Ueberlegungen an zu den Paradigmata einer Soziologie des Alltagslebens. Die aktuellen Forschungsrichtungen haben genügend aufgezeigt, dass das Routine-mässige immer aus Routinisierungspraktiken entsteht; sie haben somit den ideologischen Charakter der Aufwertung des Ausserordentlichen und des Historischen einerseits und die Entwertung des Täglichen und des Banalen andererseits klar hervorgestellt. Indem sie das Objekt der Soziologie auf das Routinisierte und das Gewöhnliche reduzieren, stürzen sie in die eigene Falle. Die Lebensbeschreibungen zeigen zwei Paradigmata auf: die Alltagshandlungen haben immer zum Ziel, die Kontaktflächen von Natur und Kultur zu gestalten. Sie drücken immer, latent oder offenkundig, eine dialektische Verbindungsform zwischen dem Routinisierten und dem Ereignis aus. Die Praktiken des Alltagslebens können nicht auf die Reduzierungsarbeit des Ereignisses auf das Routinisierte zurückgeführt werden. Dies führt den Autor auf die Unterscheidung zwischen dem Täglichen, synonym für das Routinisierte, und dem Alltagsleben, welches die Verschmelzung des Aussergewöhnlichen mit dem Gewohnten darstellt.

RESUME

L'auteur amorce une réflexion sur les paradigmes d'une sociologie de la vie quotidienne, en s'appuyant sur un corpus de récits de vie. Selon lui, si les courants actuels d'études ont adéquatement démontré que le routinier est toujours le fruit des pratiques de routinisation, et ainsi mis en lumière le caractère idéologique de la valorisation de l'exceptionnel et de l'historique par rapport à la dévalorisation du quotidien et du banal, ils se sont laissé piéger en réduisant au routinier et au trivial l'objet de leur sociologie. Pour l'auteur, le récit de vie met en évidence deux paradigmes: les pratiques de vie quotidienne concernant toujours l'aménagement de l'interface de la nature et de la culture; elles expriment toujours, de manière latente ou flagrante, une forme de liaison dialectique entre le routinier et l'événement. Et les pratiques de vie quotidienne sont loin de se laisser ramener toutes au travail de réduction de l'événement dans le routinier (qui constitue l'aménagement du quotidien), ce qui amène à distinguer entre le quotidien, synonyme de routinier, et la vie quotidienne, creuset autant de l'exceptionnel que du récurrent.

LE MODELE DU RECIT DE VIE QUOTIDIENNE

Pour amorcer notre propos, considérons certains des apports cognitifs et théoriques fournis par quelques 150 récits de vie réunis au cours d'une recherche sur les personnes âgées.

Ces paroles, dont la plupart ont été enregistrées puis transformées en texte, nous enseignent que le récit de la vie quotidienne s'organise selon un modèle (lui-même produit en situation guidé; cf. l'article de Lazega et Modak dans ce même numéro) dont voici quelques éléments.

1) En premier lieu: la vie quotidienne a un caractère d'évidence pour le sens commun. La journée d'hier ("Racontez-moi votre journée d'hier") est un donné que l'on peut raconter.

2) Le récit de vie quotidienne a un point *d'accrochage,* modulé de n manières, mais dont le stéréotype est: "bien . . ., je me suis levé à . . .".

3) Une fois lancé, le récit commence par *présenter des routines et des rituels.*

4) Mais l'énoncé de la journée qui se déroule conformément au programme du récitant est assez vite interrompu par des *coupures,* qui signalent *l'interruption de l'événement.* Voici quelques cas de figures:

   – "et puis vous ne savez pas ce qui m'est arrivé ? " [2]
   – "Quand j'allais sortir faire mon marché, ma fille a téléphoné, et alors . . ." (+)
   – "mercredi dernier, ma femme est tombée malade, et on a dû faire venir l'ambulance pour la mener à l'hôpital . . ." (+)
   – "il y a deux semaines, ils ont détruit le bistrot où j'allais prendre l'apéritif et où je retrouvais mes copains . . ." (+).

5) Dans son développement, le récit s'appuie d'abord sur le cadre offert par le cycle quotidien, puis passe à des cycles plus larges, par englobements successifs: de la journée à la semaine, puis à l'année et ses périodes (plus ou moins liées aux saisons), puis à la vie et ses phases. Le cycle quotidien apparaît ainsi

1 La recherche du GUGRISPA (Groupe universitaire genevois de recherche interdisciplinaire sur les personnes âgées) intitulée "Mise à l'écart et dépendance des personnes âgées" fait partie du Programme national de recherche No. 3. Composition du GUGRISPA: C. Lalive d'Epinay, chef de projet; H. M. Hagmann, O. Jeanneret, J. P. Junod, J. Kellerhals, L. Raymond, J. P. Schellhorn, requérants; E. Christe, J. Coenen-Huther, G. Wirth, B. de Wurstemberger, chercheurs principaux.

2 Les citations marquées (+) sont extraits du corpus de récits de vie.

comme le *cycle élémentaire,* l'unité la plus commode, mais *dont la réalité évidente ne prend sens que située dans une perspective plus large,* en dernière instance celle offerte par la vie, dont le cycle se distingue des autres par son caractère unique, du point de vue du conteur ("ma vie"), si bien que souvent:

6) la chute ou la clôture du récit consiste en un explicite *bilan de vie* (implicitement, le récit est toujours bilan de vie, d'autant plus qu'il s'agit dans notre cas de personnes *âgées).*

DEUX PARADIGMES POUR UNE SOCIOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE.

L'INTERFACE NATURE / CULTURE.

"Je me lève à . . .". Formule exemplaire de la banalité? Et pourquoi ne pas en percevoir toute sa richesse symbolique.

Ce stéréotype signale que la résurgence de la conscience, et la reprise de la vie sociale, sont annoncés par la venue de la lumière, l'avènement du jour. La symbolique du diurne et du nocturne est l'une des plus fondamentales de l'humanité. Heidegger déjà, puis G. Durand (1969) ont signalé les liens de cette symbolique avec la construction de la vie quotidienne. Cette opposition est le correspondant *symbolique* d'une autre, d'ordre *pratique* que constitue le "paradigme perdu" *nature* versus *culture.*

En effet, "je me lève à . . ." manifeste le retour à la culture après que l'homme eut payé son tribut d'abandon à la nature, le début quotidien du cycle de pratiques où la trame des rapports unissent l'être humain à la nature est reconnue, travaillée. Trame manifestant les deux faces de cette relation: celle de l'homme à l'environnement extérieur – désir de voir le ciel, le temps qu'il fait, besoin d'odeurs, de couleurs, etc. – celle qui unit l'homme à lui-même, en tant qu'homme-nature: alimentation, affection, soucis du corps, sexualité . . . Dans cette perspective, la vie quotidienne est par excellence le lieu de *l'interface de la nature et de la culture,* le lieu de la production et de la reproduction des rythmes circadiens et des rythmes socio-culturels dans leur articulation avec les rythmes naturels, sidéraux entre autres.

Ce que je considère comme le *premier paradigme* d'une sociologie de la vie quotidienne a été explicitement ou implicitement reconnu dans les principaux courants sociologiques intéressés par la quotidienneté. L'interactionnisme symbolique, de G. H. Mead aux ethnométhodologues, en passant par H. Blumer, en déduit l'exigence méthodologique d'une élaboration des rapports entre biologie, psychologie et sociologie (cf. sur ce point, Meltzer et alii, 1975). Lefebvre en fait un des traits de la définition du quotidien (cf. Lefebvre, 1968 et tout récemment,

1981, pp. 16s). On pourrait multiplier les références. Mais je ne suis pas certain que les auteurs aient mesuré la portée de ce constat. Si les pratiques de vie quotidienne consistent en permanence en une remise sur le métier de l'aménagement culturel de la nuture, la vie quotidienne n'est-elle pas alors le lieu privilégié d'une *anthropologie empirique ?*

LES DIALECTIQUES DE L'EVENEMENT ET DU ROUTINIER.

Si l'évident "je me lève à . . ." signale l'ancrage des pratiques dans une structure symbolique (et réciproquement, le fondement de cette symbolique dans la praxis), le rhétorique "et puis, vous ne savez pas ce qui m'est arrivé . . ." fait apparaître que le routinier voisine l'imprévu comme le banal et l'inattendu tissent ensemble la trame des journées, que l'exceptionnel et le drame ne sont pas des réalités lointaines mais se trouvent *au cœur même de la vie quotidienne.* Ce second stéréotype nous renvoie à la source du social: la dialectique de l'individu et de son environnement, ce que R. Bastide appelait les *dialogues de l'Ego et de l'Alter.*

Voilà, à mon avis, une des grandes leçons de l'écoute des récits de vie quotidienne: Ceux-ci ne se développent pas sans que, très vite, ils rendent compte de l'une ou l'autre des mille manières qu'a l'événement de tarauder les rituels et les routines. Au point que la routine et toutes les pratiques de routinisation ne peuvent être comprises qu'en relation avec l'événement, l'étrange, l'inconnu qu'elles visent à exorciser, aménager ou à apprivoiser.

Cet aspect a été largement négligé par les sociologies de la vie quotidienne. Sans doute les diverses écoles que désigne l'étiquette d'interactionnisme symbolique ont-elles traité de l'événement, mais avant tout comme révélateur et disrupteur d'une routine, en manifestant le caractère construit et permettant ainsi la mise-à-jour de ses composantes. Les travaux qui en résultent, comme également, à l'autre pôle, ceux de Lefebvre qui situe les problèmes de vie quotidienne dans leurs cadres macrosociologiques, ont l'avantage de bien dévoiler l'aspect culturel et idéologique de la distinction entre quotidien-banal-insignifiant et historique-original-signifiant. Dans la plupart des sociétés, cette opposition découle de la structure sociale du pouvoir dans sa distinction entre dominants et dominés. Rappelons pour mémoire que pour la société féodale, le fait guerrier est héroïque, donc historique, le travail de production, méprisable, révèle lui de l'intendance. La bourgeoisie fera de ce dernier le fondement de son histoire, puis de l'histoire tout court et toute une littérature chantera l'épopée héroïque des chemins de fer, des mines, des grands barrages (appelés cathédrales des temps modernes).

Mais en réduisant la vie quotidienne au banal, au répétitif, aux "of-course-statements", la sociologie contribue à renaturaliser ce dont elle a démontré le caractère artéfactuel, donc socio-structurel. Elle s'interdit alors de penser l'histoire autrement que par opposition au quotidien. Ce dernier en sera l'humus, le substrat,

l'intendance, mais l'histoire se fait ailleurs, et l'homme du quotidien ne sera jamais que "l'éternel fellah", par distinction de la "race des seigneurs". Elle court aussi le risque de considérer la sphère du quotidien ainsi défini comme une réalité relativement autonome vis-à-vis des appareils organisés et des grands dispositifs de la société globale (cf. la critique d'Elias, 1978). C'est ce que les critiques anglo-saxons appellent "the astructural biais" de l'interactionnisme symbolique. Enfin, et fondamentalement, la nature sociale du routinier en tant que routinisé (ce que Weber appelle "veralltäglicht": rendu quotidien) ne me paraît accessible que s'il est saisi dans son inextricable liaison dialectique avec l'événement, fait dont rend compte à l'évidence tout récit de vie.

Sur ce point, je me démarque de Javeau pour qui la sociologie du quotidien est avant tout celle de l'ordinaire excluant "l'héroïsme, la découverte, la création . . . (p. 21). Pour moi, de même qu'elle est le lieu par excellence de l'interface (construit) de la nature et de la culture, elle est aussi celui des multiples dialectiques (agies) du routier (en tant que routinisé) et de l'événement. Aux trois dimensions fondatrices d'une sociologie de la vie quotidienne, énoncés par C. Javeau, j'en ajouterai une quatrième, à savoir que *ces deux paradigmes étroitement interdépendants l'un de l'autre, constituent ses outil heuristiques.*

LA PRODUCTION DU QUOTIDIEN OU LA REDUCTION DE L'EVENEMENT.

Dès l'instant où la vie quotidienne est observée à partir du paradigme routinier/événement, une évidence saute aux yeux. Du fait de leur découpage réducteur, les sociologues du quotidien n'ont jamais considéré qu'une seule des grandes dialectiques possibles de ces deux classes de phénomènes, à savoir: *les praxis de réduction de l'événement,* le processus de "Veralltäglichung", ou si l'on veut, *la construction d'une quotidienneté dans la vie quotidienne.*

Sans doute s'agit-il là d'un volet fondemental de la praxis, où nous retrouvons, au sens le plus fort, la symbolique du diurne et du nocturne. A travers les pratiques de routinisation, leur consolidation par la répétition quotidienne d'une large série d'activités, l'homme produit les possibiltés de sa vie en aménageant l'interface nature/culture. D'un point de vue phénoménologique, on dira que leur but est de permettre aux hommes et aux femmes de s'endormir sans (trop de) crainte, au terme de la journée. L'enjeu est de pouvoir retourner la nuit, domaine du sauvage, du décontrôlé, de l'inconscience, dans la confiance du réveil lors du lendemain. Les pratiques de routinisation constituent ainsi le processus constamment répété d'appropriation du temps et de l'espace. Ce processus n'est-il pas, en quelque sorte, le noyau de ce qu'Elias appelle le *processus de civilisation ?*

VIE QUOTIDIENNE ET QUOTIDIEN: DEFINITIONS.

Dans les premières lignes de son texte, Javeau signale qu'il traitera en synonyme *quotidien* et *vie quotidienne,* tout en ajoutant qu'ils ne désignent "peut-être pas exactement la même chose". Je propose de coiffer sous le vocable *vie quotidienne* toutes les pratiques et interactions, exceptionnelles ou récurrentes, concernant des individus et qui se déroulent dans la "journée"; en revanche, je préserve la synonymie entre *quotidien* (ou quotidienneté) et *routinier,* désignant par là l'ensemble des pratiques (qui pour la plupart ont des fonctions précises) que le travail collectif et créateur des membres d'une société a rendu "sans problèmes", "évidentes", "allant de soi", faits et gestes que l'on accomplit sans y penser, presque comme des actes réflexes alors que ce sont des faits culturels, et qui prennent la forme de routines, de rituels, de faits d'étiquette, etc.

LA POURSUITE DE L'EVENEMENT.

Si important soit-il, le quotidien au sens où je viens de le définir, n'est qu'un aspect de la vie quotidienne; d'un point de vue anthropologique il est ce qui rend la vie sociale (donc individuelle) possible. Mais d'autres dynamiques entrelaçant l'événement et le routinier trouvent leur enracinement dans la vie quotidienne et elles apportent de nouvelles modulations à l'interface de la nature et de la culture. A ce stade de la réflexion, distinguons grossièrement deux autres dialectiques typiques, qui chacune appellent d'ultérieures élaborations. D'abord les diverses formes de *poursuite de l'événement dans la vie quotidienne,* l'événement étant ici conçu par l'acteur comme quelque chose qui lui est extérieur, qui existe indépendamment de lui et vers quoi il tend.

Notre corpus de récits de vie est très riche en illustrations renvoyant à la première dialectique. L'aménagement du quotidien de la vie tient une grande place dans les faits et gestes de la population âgée. Mais les exemples renvoyant à ce deuxième type ne manquent pas.

Le *spectacle* de l'événement est quelque chose de très recherché. C'est le banc des vieux, le balcon d'où l'on regarde la vie et son défilé. L'événement est ici vu plus que vécu; le cocon du quotidien produit le bon spectateur, celui qui peut y goûter sans se sentir menacé.

La qualité d'implication est autre dans ces vies placées sous le signe de *l'espérance de l'événement.* L'événement banal, si l'on peut dire, par exemple l'attente du coup de fil d'un être cher. Mais aussi, attente de l'événement majeur, attente, que parfois on n'ose (s')avouer, de l'événement qui introduira un nouveau souffle dans la vie.

"Moi, je me suis dit: quand je serai veuve, j'ouvrirai les fenêtres (. . .). Depuis qu'il est mort, je ne tire plus les rideaux comme dans une prison . . . C'est des tout petits détails, mais c'est tous les jours (. . .). Maintenant je mets de l'oignon dans la salade." (+)

L'espérance peut se tourner *quête de l'événement.* L'attente du veuvage devient demande de divorce; l'attente de la mort se transforme en acte suicidaire. Le pesanteur du quotidien devient trop lourde, et il en émerge des quêtes, individuelles ou collectives d'une rupture événementielle qui sont des quêtes du sens et du changement.

Relevons au passage la transformation radicale de l'évaluation imputée à l'événement. Dans les pratiques de routinisation (type 1), l'événement est l'étrange, le désordre, la menace qu'il faut juguler, ou apprivoiser ou exorciser. Maintenant, au contraire, c'est l'ordre et la routine, le quotidien qui sont porteurs d'ennui, d'oppression, voire de mort ("Vous me demanderiez: est-ce que vous vivez? Je vous répondrai: non je ne vis pas" (+), alors que l'événement, principe de désordre, est vécu comme indispensable à la qualité de la vie . . .

PRATIQUES QUOTIDIENNES ET PRODUCTION DE L'EVENEMENT.

Il est encore un troisième type, celui de la *production de l'événement à partir des pratiques quotidiennes.* Ici l'événement n'est plus simplement quelque chose d'extérieur dont on attend, plus ou moins activement, qu'il se produise: il est conçu comme le résultat, tout au moins partiel, d'un travail, c'est-à-dire d'un ensemble de pratiques consciemment finalisée. Ce que j'ai appelé *quête* est à la frontière des deux types. Cette troisième perspective me paraît fondamentale car elle va permettre de faire la liaison entre routine et création, quotidien et fête, quotidien et histoire, pratiques quotidiennes et mouvements sociaux. Restons un instant à ceux-ci. Des groupements organisés n'émergent-ils pas autour de nous sous l'effet de l'exacerbation des pratiques quotidiennes, freinées, violentées dans leur effort d'aménagement d'un espace/temps pratiquable, par les cadres sociétaux, les grands dispositifs, les "pouvoirs"?

Des comportements collectifs surgissent les groupements organisés qui alors fusionnent dans les grands mouvements sociaux de notre temps. On remarquera, en outre, que la plupart d'entre eux ont pour objet tel ou tel aspect de l'interface nature/culture et ses conséquences dans la vie quotidienne: identité collective (la femme et par conséquence l'homme, les minoritées sexuelles, les régionalismes et le problème de la territorialité), mais aussi l'habitat, le quartier, la consommation, la pollution, l'énergie nucléaire, etc.

* * *

En ne traitant jamais l'événement que comme ce qui surgit du dehors (sans intégrer ce "dehors" au modèle d'analyse) et perturbe le dedans, la plupart des microsociologies et des courants contemporains de l'étude de la vie quotidienne s'interdisent, ne serait-ce que d'imaginer l'hypothèse de la production de l'événement par les pratiques routinières. Ils confortent ainsi la coupure radicale et idéologique entre la vie quotidienne d'une part, histoire et changements sociaux de l'autre. En cadrant l'étude de la vie quotidienne par le double paradigme – lui-même dégagé par une approche phénoménologique basée sur l'étude des récits de vie – de l'interface de la nature et de la culture et des dialectiques du routinier et de l'événement, nous croyons qu'une sociologie de la vie quotidienne peut contribuer non seulement à l'étude des procédures par lesquelles une société se donne à connaître à ses membres comme une réalité objective, mais aussi à celle des procédures par lesquelles les individus, dès le niveau de leurs pratiques quotidiennes, contribuent à la recréation quotidienne de cette réalité objective que ce soit dans le sens d'une invariance, celui d'adaptations successives ou encore de transformations substantielles.

BIBLIOGRAPHIE

DURAND, G. (1969), "Les structures anthropologiques de l'imaginaire" (Bordas, Paris).

ELIAS, N. (1978), Zum Begriff des Alltags, *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, **20** (1978) 22–29.

LEFEBVRE, H. (1968), "La vie quotidienne dans le monde moderne" (Gallimard, Paris).

LEFEBVRE, H. (1981) "Critique de la vie quotidienne. III. De la modernité au modernisme" (L'Arche, Paris).

MELTZER, B. N., PETRAS, J. W. & REYNOLDS, L. T. (1975), "Symbolic Interactionism. Genesis, Verietes and Criticism" (Routledge & Kegan Paul, London).